



## Pays de la Loire / Maine-et-Loire

### Eloisio, un homme de Rio et de bossa nova

Ce Carioca, qui vit aujourd'hui dans les Mauges, se produit ce jeudi après-midi à la Maison de l'île Saint-Aubin, à Angers. Et à Aubigné-sur-Layon, dimanche.

#### Rencontre

Il y a les dribbles de Pelé et les autres. Il y a les couchers de soleil sur Copacabana et les autres. Il y a aussi le sourire d'Eloisio Barbosa Pacheco et les autres. Un sourire qui n'a rien de la contrefaçon, comme ceux qui s'affichent opportunément et s'effacent aussi sec. Son sourire vient de ses tripes amériennes, qu'on imagine aussi déliées que *Les Arabesques* de Debussy.

Eloisio Barbosa Pacheco est un homme de Rio. Un homme de sable et de vagues. Un homme de *barzinho*, âgé aujourd'hui de 57 ans. Qui a connu ces années de plomb où la bossa-nova devait se chuchoter sous cape, où elle s'abandonnait quasi clandestinement au milieu des vapeurs de cachaça. Avec la crainte, toujours, que la police politique, formée à l'école de la CIA et du général Aussaresses, tortionnaire en chef en Algérie, débarque. Et emmène ces *diabos* de subversifs.

#### Ancien enfant de chœur et de *pandeiro*

Eloisio Barbosa Pacheco, jamais, n'a connu leurs antres maléfiques d'où l'on sortait au mieux sévèrement cabossé, au pire, mort. Il aimait ces bastringues enfumés, cette bossa brassant la musique d'ici, le choro, la samba ; de là-bas, le jazz ; et d'un autre temps, la musique classique, dont le fameux Debussy, selon la science bossa-noviste.

Il aimait, quand les maîtres en la matière l'ensorcelaient. Et, l'espace de quelques minutes, l'invitaient à le rejoindre avec sa guitare, lui, le musicien sans solfège, ancien enfant de



Eloisio Barbosa Pacheco.

chœur et de *pandeiro*, le tambourin brésilien.

Oui, il aimait. Mais aimait surtout sculpter ces masques parés de plumes de aras. Racines ancestrales qui charrient celui qu'il est devenu.

Il sculpte. C'est sa raison de vivre et de survivre dans ce Brésil dont on écrira, toujours, de décennie en décennie, comme Stefan Zweig, qu'il est « porteur d'avenir ». Il vend à ces touristes qui se pavent, panama et lunettes de soleil, dans la torpeur carioca.

Les années filent. La dictature a été terrassée. Eloisio Barbosa Pacheco sculpte, toujours. Et, un jour de *felicidade*, coup de foudre. On est en 2007. Une Française, en face de lui. Lydie, qui a grandi dans les Mauges, et quitté Paris et ses boîtes de production.

#### Il chante l'histoire du Brésil

Sept ans et deux enfants plus tard, ciao le Corcovado, *bom dia* Paris, Notre-Dame et ses sculptures « ma-

giques et magnifiques ». Puis, Saint-Lézin, au milieu des champs.

Il sculpte, encore. Mais les Français ne comprennent pas bien ses œuvres qu'ils croient africaines. Va pour la bossa ! Pas la samba, vue, revue, entendue. Non, sa bossa, celle qu'il a tant aimée. « **Pour raconter, soufflet-il, l'histoire de mon pays, qu'ici on ne connaît pas.** »

Il chante ses compositions et des reprises des papes de la bossa comme Tom Jobim ou Vinicius de Moraes. Offre, à la fin de ses concerts ses *abraços*, ces accolades dont les Brésiliens ont le secret. Et l'on se dit que Blaise Cendrars a dû écrire ces mots pour lui : « **Rio est la seule ville de l'univers où le simple fait d'exister est un véritable bonheur.** »

Jean-François MARTIN

**Ce jeudi**, à la Maison de l'île Saint-Aubin, à Angers, de 14 h à 18 h. Entrée libre. Et **dimanche 28 août**, à 14 h, à la fête du patrimoine d'Aubigné-sur-Layon. Tarif : 6 €.